

## b) *Les enseignements scientifiques*

On ne cesse de répéter qu'il faut convaincre les filles de choisir des orientations scientifiques et techniques. Mais les disciplines scientifiques sont-elles présentées dans l'enseignement comme des disciplines qui conviennent aux filles?

Certes, on pourrait se dire que les disciplines scientifiques cherchent à transmettre des connaissances objectives, donc neutres. Mais, si l'on considère les manuels de sciences, on constatera que, sous cette neutralité réelle des connaissances (des théorèmes et des lois), le souci compréhensible, pour motiver les élèves, de rendre l'enseignement vivant, de s'adresser à des élèves concrets, de montrer les applications pratiques des connaissances dans la vie quotidienne, fait que les connaissances scientifiques sont intégrées dans un monde qui est un monde d'hommes et qui tend à faire disparaître les filles et les femmes.

Non seulement on retrouve quelques schémas sexistes du type, en mathématiques : «Patrick a résolu l'équation, il passe la solution à Catherine» ou, en physique, «le garçon installe une prise électrique et la fille provoque un court-circuit»; mais il y a une absence presque totale de figures féminines et de références aux femmes, dans les textes, et surtout dans les exemples, les exercices, les illustrations. Ceci est moins vrai en chimie où plus de femmes sont mentionnées et représentées dans les illustrations.

Dans les livres de biologie, les schémas représentent le plus souvent le corps masculin ou l'organisme mâle. La femme n'est évoquée que quand il s'agit de la procréation, comme si les femmes n'intéressaient la biologie humaine que lorsqu'elles deviennent mères! On trouve même, à cause de la dominance du masculin dans l'usage habituel du langage, quelques incongruités du type: «le lapin, le chat... mettent au monde des petits vivants... ils les nourrissent du lait de leurs mamelles» (125). D'une maladie héréditaire, on dit qu'elle est

---

125. Cf. CRABBE (B.), DELFOSSE (M.L.), GAIARDO (L.), VERLAECKT (G.), WILWERTH (E.), *Les femmes dans les livres scolaires*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1985, p.81.

«transmise héréditairement, de père en fils», alors qu'elle se transmet aussi bien aux enfants de sexe féminin.

Mais il y a plus important. Dans tous les manuels de sciences, les hommes de science sont abondamment cités, mais les femmes de sciences sont absentes, à de très rares exceptions près et chaque fois dans l'ombre de leurs maris. On préfère citer Anne Lavoisier qui n'a pas d'oeuvre originale, en la mentionnant comme «collaboratrice» de son mari que de chercher des savantes. Et quand on cite Marie Curie et Irène Joliot-Curie, on a tendance là encore à les présenter comme de simples collaboratrices de leur mari.

Ainsi l'équipe de femmes belges qui a analysé une cinquantaine de manuels de science conclut : «On parle de Pythagore, mais pas des pythagoriciennes, de Newton mais pas d'Emilie du Châtelet, de Watson et de Crick mais pas de Rosalind Franklin... Ainsi les adolescentes qui parcourent ces livres, et dont il faudrait justement éveiller l'intérêt pour les sciences ont l'impression que la science est faite par et pour les hommes» (126).



Mosconi Nicole (1994). *Femmes et savoir. La société, l'école et la division sexuelle des savoirs*. Paris: L'Harmattan.

---

126 (collectif), *Les femmes dans les livres scolaires*, op. cit., p.85.